

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commun aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse]

XLV^e ANNÉE

BULLETIN HISPANIQUE

Paraissant tous les trois mois

sous la direction des Universités de Bordeaux et de Toulouse

TOME XXV

N^o 3

Juillet-Septembre 1923

Georges CIROT

Valeur littéraire du *Viaje entretenido*

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Lyon : DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | Montpellier : C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Madrid : E. DOSSAT, 9, PLAZA DE SANTA ANA

Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

ALPHONSE PICARD & FILS, 82, RUE BONAPARTE

BULLETIN HISPANIQUE

(Universités de Bordeaux et de Toulouse)

Tome XXV, 1923, N° 3

SOMMAIRE

- Américo Castro, Une charte léonaise intéressante pour l'histoire des mœurs 193
Georges Cirot, Valeur littéraire du *Viaje entretenido* 198
S. Griswold Morley, *Ya anda la de Mazagatos*, comedia desconocida atribuida a Lope de Vega (Introducción) 212
Jean Sarrailh, D. Juan Antonio Llorente 226
Max Sorre, *La Mesta*, d'après le livre de J. Klein 237
Variétés : Note sur Fr. Pedro Melgarejo, évangélisateur du Mexique (Robert Ricard), p. 253; — Charles-Quint et Copernic (M. Bataillon), p. 256; — Un centenaire (Joseph Durieux), p. 258.
Universités et enseignement : Visites d'universitaires portugais à Bordeaux (G. C.), p. 261; — M. Rafael Altamira, docteur « honoris causa » (G. C.), p. 264; — Une mission médicale à Bordeaux, p. 264; — Un mémoire sur saint Jean de la Croix (G. C.), p. 265; — Rapport sur les concours d'agrégation d'espagnol et de certificat d'aptitude à l'enseignement de la langue espagnole dans les lycées et collèges en 1922 (G. Cirot), p. 266.
Bibliographie : Cl. SÁNCHEZ ALBORNOZ MENDUIÑA, *La Carta regia portuguesa* (G. Cirot), p. 277; — R. MENÉNDEZ PIDAL, *Poesía popular y poesía tradicional en la literatura española* (E. Mérimeée), p. 278; — S. GRISWOLD MORLEY, *El romance del Palmero* (E. Mérimeée), p. 284; — LEO WIENER, *Africa and the discovery of America* (G. Cirot), p. 285; — *Crónica del emperador Carlos V*, compuesta por ALONSO DE SANTA CRUZ, publicada por D. RICARDO BELTRAN Y RÓZPIDE y D. ANTONIO BLÁZQUEZ Y AGUILERA (G. Cirot), p. 286; — AJUNTAMENT DE BARCELONA, *L'hôtel de Ville de Barcelone, abrégé historique* (R. Vallois), p. 287; — N. ALONSO CORTÉS, *Datos para la biografía artística de los siglos XVI y XVII* (R. Vallois), p. 289; — P. PAUL DUDON, *Le quiétiste espagnol Michel Molinos* (Albert Dufourcq), p. 290; — HAYWARD KENISTON, *List of works for the study of Hispanic-American history* (G. Cirot), p. 293; — C. DE PARDO BAZÁN, *El lírismo en la poesía francesa* (E. Mérimeée), p. 294; — MANUEL CASTILLO, *Divulgaciones lusitanas* (R. Ricard), p. 297; — E. DÍEZ-CANEDO, *Conversaciones literarias* (Henri Mérimeée), p. 298; — A. FARINELLI, *Viajes por España y Portugal* (G. Cirot), p. 300.
Chronique : R. Ricard, J. Deleito, A. Huarte, C. Carroll Marden, J. Millé, M. Olivar, G. Cirot, J. Melander, G. J. Geers, A. Hämel, Fidelino de Figueiredo, Antonio Ferrão, A. Mesquita de Figueiredo, E. Ibarra, Ezio Levi, R. Palmieri, M. H. Ureña, L. Halphen, *l'Illustration*.

PLANCHES

Manuscrit de la Biblioteca municipal de Madrid (Ms. A de *Ya anda la de Mazagatos*).

DIRECTION ET RÉDACTION

M. E. MERIMÉE, professeur honoraire de langue et littérature espagnoles à l'Université de Toulouse, doyen honoraire de la Faculté des Lettres.

M. A. MOREL-FATIO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur adjoint à l'École des Hautes Études, à Paris.

M. P. PARIS, membre de l'Institut, professeur d'archéologie et d'histoire de l'Art à l'Université de Bordeaux, directeur de l'École des Hautes Études hispaniques à Madrid.

Secrétaire de la Rédaction :

M. G. CIROT, professeur d'études hispaniques à l'Université de Bordeaux, doyen de la Faculté des Lettres.

Directeur-Gérant :

M. G. RADET, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Bordeaux, doyen honoraire de la Faculté des Lettres.

B.U. DE BORDEAUX



OBXL0524715

b8611
v.106-06.21

XE 10015

68611

EXCLU DU PRÉT

VALEUR LITTÉRAIRE

DU

VIAJE ENTRETENIDO

Le *Viaje entretenido* d'Agustín de Rojas est surtout connu parce que le baron von Schack en a tiré quelques pages curieuses¹ sur les troupes de comédiens vers le début du xvii^e siècle et du règne de Philippe III, puis parce qu'il contient une *loa* sur la *Comedia*, et enfin parce qu'on l'a rapproché du *Roman comique* de Scarron.

Imprimé en 1604, 1611, 1614, 1615, 1624, 1625 et peut-être en 1640, puis en 1793, en dernier lieu en 1901 (éd. Cañete et Bonilla²) et en 1915 (éd. Bonilla³), il constitue, en effet, un document important sur l'histoire du théâtre. Mais quelle en est la valeur littéraire, et qu'a voulu l'auteur ?

Il est visible que ce qu'il a voulu, c'a été avant tout publier ses *loas*, comme d'autres écrivains de son temps éditaient leurs *novelas* en des sortes de recueils. Suivant le procédé du *Décameron*, les nouvelles étaient réunies par un lien factice : on imaginait des gens qui n'avaient rien à faire qu'à se raconter des histoires. On livrait ainsi aux lecteurs une demi-douzaine, ou une douzaine de ces contes. Lope de Vega, qui n'a écrit que quatre *novelas*, n'a pas jugé à propos de les relier de cette façon, mais il a usé en somme d'un artifice assez analogue dans le *Peregrino en su patria*, où il a inclus quatre de ses *autos sacramentales*. Le *Guzmán*, le *Don Quijote*, le *Marcos de Obregón* contiennent des *novelas*, eux aussi ; seulement le cadre y a pris une importance, un relief, une valeur incomparable (surtout, cela va sans dire, pour le *Don Quijote*).

Dans les quatre livres du *Viaje entretenido*, les *loas* sont loin de tenir la plus grande place. La valeur littéraire de l'ensemble

1. T. I de la traduction Ed. de Mier, p. 399-411.

2. *Collección de libros picarescos*, 2 vol.

3. *Nueva Biblioteca de autores españoles*, t. XXI (*Orígenes de la Novela*, par M. Menéndez Pelayo, t. IV). C'est à cette édition que je renvoie.

GIROT

4. *Libro de los col. entretenido*
(N. B. 425, t. XXI, p. 24, da XVIII, p. 336-337,
où sont imprimées 34 loas, celles en
vers.)

ACQUISITION
N° 33547

dépend donc aussi bien de celle du cadre, ou, si l'on veut, du remplissage, que de celle des productions ainsi présentées.

Les *loas* réunies par Rojas sont de mérite assez différent, comme l'observe un des interlocuteurs (p. 505) : elles sont en général remarquables par leur longueur ; à quoi leur auteur répond qu'il les raccourcissait au besoin, et les débitait rapidement, quitte à ralentir s'il voyait qu'on l'écoutait. Celle à propos de laquelle l'observation est faite est peut-être précisément la plus poétique : c'est la *loa* du « Printemps » :

Por ti rompe del arbol la corteza
con tierna punta el cogolluelo tierno;
por ti cobran los campos su hermosura,
dexando la aspereza de los yelos
y del inuierno las proljas nieues...
Si obscorecio los cielos el inuierno,
amenazando al mundo con relampagos,
con aguas, toruellinos y granizo,
tu le quitas aquel obscuro velo...
y al fiero mar hinchado, que parece
que a los cielos azota y amenaza,
por ti pierde el rigor, buelue sereno,
y a tu beldad, o hermosa Primauera.
quiebra la furia y la ceruiz inclina... (p. 504).

Ici la magnifique prosopopée de Lucrèce, au début du *De rerum natura*, ne nous revient-elle pas à l'esprit ?¹

Te, dea, te fugiunt venti, te nubila coeli
adventum tuum, tibi suavis dædala tellus
summitit flores, tibi vident aequora ponti
placatumque nitet diffuso lumine coelum...

Seulement Rojas n'oublie pas que la *loa* est un genre comique, et, une fois passé cet accès de lyrisme, il devient plaisant et humoriste :

Este es el tiempo, o Primauera bella,
en que nuestros farsantes tienen gusto,
ganen dineros, andan mas contentos,
tienen fiestas de Corpus, ay otauas,
caminan como quieren, sin recelo
si llovera, si atancara este carro,
este macho si es bueno, si esta
mula me ha de dexar en el primer arroyo,
dame botas de vaca, dame fieltra,
mejor es vn gauan y vna montera... (p. 504).

¹ Lucrèce est cité par Heredia dans ses Antología à París (éd. Michau, p. 261)

C'est d'ailleurs, à vrai dire, plutôt cet humour que la poésie, que nous cherchons et qui nous plaît dans le *Viaje*, avec tout ce qui nous renseigne sur la vie des comédiens; par exemple ce dialogue entre le *cobrador* et les gens qui veulent entrer sans payer :

Y al preguntar : ¿quien paga ? son Guzmanes
— Dineros pido. — ¿Ser quien soy no sobra ?...

ou encore la *Loa de todo lo nuevo aplace*, avec son refrain si bien amené et les égards que l'auteur manifeste pour la troupe rivale, tout en faisant valoir la sienne. N'oublions pas, bien entendu, la *Loa de la comedía*, où, sans parler de l'historique que nous y trouvons de la *Comedia* depuis ses origines, nous relevons des détails amusants présentés de cette façon alerte qui est la bonne manière de Rojas :

Baylaua a la postre el bobo
y sacaua tanta lengua
todo el vulgacho, embobadío
de ver cosa como aquella.

Mais tout sujet était bon pour la *loa*. Il y en a une *en alabança de la A*, et, pour faire pendant, une autre, mais en prose, sur la *R*. Il y en a sur chacun des jours de la semaine, cinq en vers, deux en prose. Il y en a une sur les voleurs, une sur le silence, une sur le cochon « hermosíssimo cochino ! »; et aussi sur le tailleur de la Lune (bizarre fantaisie), sur la Maison d'Autriche, sur les dents, sur la mouche, sur l'aventure d'un paysan qui s'est rompu les os dans un essai d'aviation; enfin, sur Grenade, Valladolid, sur les propres aventures de Rojas : tout cela pêle-mêle, au hasard, semble-t-il, des incidents de la route et de la conversation. Une *loa* sur les quatre âges vient comme quarantième et dernière. Il y a dix *loas* par livre. Cette distribution indique d'elle-même le caractère artificiel de cette composition étrange et bigarrée.

Le problème était précisément d'établir une liaison entre toutes ces *loas*, et de les amener une à une, sans violence, si bien qu'elles eussent l'air de ne revenir en mémoire à Royas que tout à fait par hasard.

Après un préambule quelque peu déconcertant pour le

lecteur, qui ne doit nullement se sentir humilié s'il ne saisit pas tout de suite de quoi il est question, voilà les compagnons en route. Ils sont quatre : Rojas et Solano, comédiens ; Ríos et Ramírez, *autores*, c'est-à-dire chefs de troupe. Les documents publiés par Pérez Pastor nous fournissent des renseignements assez précis sur ces quatre personnages, et même sur leurs allées et venues vers l'année 1602 en particulier ; le tout concorde assez bien avec les données mêmes du *Viaje*.

On cause, on parle des villes du parcours, de Séville qu'on vient de quitter, d'Antequera, Grenade, Tolède, Madrid, Ségoovie, Valladolid, Palencia, qu'on traverse, enfin de Burgos, où se termine le voyage.

On cause du mal de dents, ce qui donne l'occasion de glisser deux *loas*.

On cause des femmes, bien entendu. Rojas récite une *loa* où il fait leur procès, puis une autre, où il fait leur éloge (l. II, p. 518) : exercice facile, où il met à contribution l'histoire sainte et l'histoire profane ; c'est à la fois pédant et frivole ; heureusement, l'orateur termine par une pirouette pleine d'humour :

Solo dire que las mugeres nos quieren, cosen, guisan, lauan, espulgan, remiendan y almidonan, cuezen la carne y guardan el dinero.

Et nous revenons ainsi au niveau où nous étions au point de départ. Nous sommes en effet avec compagnie d'une variété de *pícaros*, les acteurs de profession, pour qui les besoins de l'existence ne sont pas choses qu'on dédaigne.

On se pose des énigmes (l. III, p. 551) ; et par-ci par-là quelque anecdote, quelque bon mot qui rappelle le *Sobreñesa*, le *Patrañuelo* et le *Buen Aviso* de Timoneda :

Preguntauanle a vn hombre no muy sabio, en vn vanquete, como no comia, y respondio : No se que tengo de vnos dias a esta parte que no puedo comer sino las lomas de los conejos o la pechuga de las gallinas (p. 470).

Mais volontiers l'anecdote devient le conte : le convive de *venta* (l. II, p. 516), dont se souviendra Quevedo dans le *Buscón*, nous l'avons déjà entrevu également dans Timoneda.

Mais voici une nouvelle, une nouvelle romanesque (p. 524-534). Elle est interrompue par l'un des auditeurs, aux prises avec une mouche, ce qui nous ramène encore à la réalité et donne à l'auteur l'occasion de placer la *loa* consacrée à cet insupportable insecte. Entre temps, il amène le conte de l'ivrogne qui se réveille dans un palais où on le traite comme un prince, et qui, endormi de nouveau, se retrouve dans la rue (p. 536) : ce n'est rien moins que le thème de *La Vida es sueño*¹.

La nouvelle, reprise plus loin, est encore suspendue par l'arrivée à Ségovie, au moment le plus pathétique. Le troisième tronçon n'en est donné qu'au livre IV. Il y a évidemment là quelque chose de voulu : il s'agissait ou de couper une histoire un peu longue, ou de forcer le lecteur, désireux de connaître le dénouement, à lire tout ce qu'on voulait lui servir.

L'élément picaresque est peut-être ce qui caractérise le plus nettement le *Viaje entretenido* et le rattache au *Lazarillo*, au *Guzmán de Alfarache*, aux innombrables productions analogues qui parurent plus tard. Le morceau le plus typique à cet égard est sans doute le récit que fait Ríos des péripéties de sa vie de comédién avec Solano (p. 488-490), et où il semble que nous trouvions, déjà bien vivants, les fantaisistes personnages que rencontre D. Quichotte au chapitre XI de la 2^e partie. Les détails, peut-être un peu forcés, que Solano donne (p. 497-499) à son tour sur la vie des différentes classes de comédiens, sont dans la même note, mais combinés avec plus d'art, par une plume aussi alerte et aussi concise que celle de Quevedo ; seulement c'est du Quevedo sans *conceptos*. Je penserais plutôt à Guevara.

1. Rojas l'a traité également dans la seule *comedia* que l'on connaisse de lui, celle qu'a publiée M. Antonio Paz y Mélia dans la *Revista de Archivos* en 1901 (t. V, p. 44, 237 et 725), *El natural desdichado*. Ce n'en est d'ailleurs qu'un épisode, complètement détaché du reste de la pièce ; et M. Paz y Mélia, qui s'est contenté d'analyser celle-ci, donne celui-là tout au long (p. 728-732). L'ivrogne y baragouine un italien macaronique, et, tandis que, dans le conte du *Viaje*, c'est le duc Philippe de Bourgogne qui s'amuse de ce pauvre diable, dans la *comedia*, c'est l'empereur Vespasien : cela du reste ne changerait pas grand'chose à l'affaire si l'auteur ne s'était, comme de juste, évertué à présenter l'histoire d'une façon plus scénique que dans le conte. Y a-t-il réussi ? L'épreuve à laquelle est soumis l'heureux patient est vraiment trop brève pour avoir grande signification. On est loin de la splendide pièce de Calderón, où le thème est développé avec tant d'ampleur et de dignité. Mais c'était une curiosité littéraire, et M. Paz y Mélia a été bien inspiré de la faire connaître.

Je ne sais si, pour l'auteur de *Viaje*, c'est un titre à notre admiration que d'avoir écrit, au moins par moments, à la manière de Guevara. En tout cas, non seulement il cite celui-ci, mais parfois il le démarque sans le nommer, ou, plus honnêtement, l'imité. Ce n'est d'ailleurs pas de cette imitation que je lui saurais le plus de gré.

L'emprunt avoué se trouve dans le prologue *Al Lector*. Il provient du ch. II du *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*. Il est d'une liberté, je veux dire d'une inexactitude, surprenante; nous devons bien admettre qu'il est fait de mémoire : et alors cela devient intéressant et explique le pillage et l'imitation, plus ou moins conscients l'un et l'autre.

Menosprecio.

El eclesiastico puedese salvar sirviendo su iglesia y puedese condenar entrando por simonia. El religioso puedese salvar contemplando y puedese condenar murmurando... El rico puedese salvar haciendo limosnas y puedese condenar dando a usuras... El pastor puedese salvar guardando su ganado, y puedese condenar pasciendo el pan ageno (Ed. *Lectura*, p. 77).

Viaje.

El religioso, segun dice Guevara, puedese saluar rezando, y puedese condenar maldizando; el eclesiastico puedese saluar diciendo su missa, y puedese condenar vsando de auaricia; el rey puedese saluar haciendo justicia, y puedese condenar haciendo tyranias, y el pastor puedese saluar guardando sus ovejas, y puede condenarse hurtando las agenas (p. 469).

Il n'y a pas seulement suppression, ce qui serait bien naturel, mais transposition et transformation. L'emprunt continue :

Menosprecio.

Y porque no parezca que hablamos de gracia, provemos todo lo que hemos dicho con escritura autentica. En el estado de reyes el rey David fue bueno y el rey Saul fue malo. En el estado de sacerdotes Matatias fue bueno y Onias fue malo. En el estado de profetas Daniel fue bueno y Balaan fue malo. En el estado de pastores Abel fue bueno y Albi-

Viaje.

Y para mas claridad y comprobacion de lo que tengo dicho, digo que, en el estado de sacerdotes, Mathias fue bueno y Onias fue malo. En el estado de profetas, Daniel fue bueno y Balaan fue malo. En el estado de reyes Dauid fue bueno y Saul fue malo. En el estado de ricos, Iob fue bueno y Nabal fue malo. En el estado de casados, Tobias fue bueno e Ana-

melec fue malo. En el estado de casados Tobias fue bueno y Ananias fue malo. En el estado de biudas Judit fue buena y Jezabel fue mala. En el estado de ricos Job fue bueno y Nabab fue malo. En el estado de consejeros Aquitofel fue bueno y Cusi fue malo. En el estado de caçadores Jacob fue bueno y Esau fue malo. En el estado de los apostoles San Pedro fue bueno y Judas fue malo. He aqui pues provado en como el ser buenos o ser malos no depende del estado que elegimos, sino de ser nosotros bien o mal disciplinados... (p. 78).

Rojas n'a oublié que les chasseurs, et rien ne prouve que son imprimeur ne soit pas responsable du *Mathias mis pour Matatias*. Mais l'ordre est bouleversé. Quant à la phrase initiale et la phrase finale, qui indiquent le thème et le commentent, si elles sont assez différentes, pour la forme, des phrases correspondantes dans Guevara, elles disent bien respectivement la même chose.

Si c'est de mémoire que Rojas cite son auteur, on comprend qu'il le mette à contribution en d'autres endroits. Dans le même prologue *Al lector*, vers le début, on trouve à la suite plusieurs phrases quelque peu modifiées qui proviennent du prologue du *Menosprecio*. La bédue *Solón Solonino* a même été respectée :

Menosprecio.

(P. 29). Solon Solonino mando en sus leyes a los atenienses que todos tuviessen aldabas a las puertas de sus casas, y que si alguno entraua sin tocar primero a la aldava, le diessen la misma pena que al que robaba la casa. Entre los Cretenses ley fue muy usada y guardada que si algun

Viaje.

Solon Solonino ordeno en sus leyes a los de Atenas que todos los de la ciudad tuviessen cerraduras en las puertas de sus casas, y que si alguno entrasse sin llamar, fuesse castigado con la pena que el que robasse la casa agena. Entre los Cretenses, era ley inviolable que si algun peregrino viniesse de

nias fue malo. En el estado de biudas, Iudith fue buena y Iezabel fue mala. En el estado de consejeros, Achitofel fue bueno y Cussi fue malo. En el estado de los Apostoles, San Pedro fue bueno y Iudas fue malo. Y en el estado de pastores, Abel fue bueno y Abimelec fue malo. De los cuales se puede claramente entender que el ser buenos o malos no depende del oficio que elegimos, sino del ser nosotros poco o mucho virtuosos (p. 469).

peregrino viniessen de tierras extrañas a sus tierras propias, no fuese nadie ossado de preguntarle quien era, de donde era, que queria ni de donde venia, so pena que açotassen al que preguntava y desterrassen al que lo dixesse. El fin por que lor antiguos hizieren estas leyes fue para quitar a los hombres el vicio de la curiosidad, es a saber el querer saber las vidas agenes y no hazer caso de las suyas propias, como sea verdad que ninguno tenga su vida tan corregida, que no aya en ella que enmendar y aun que castigar... (P. 31) Loan y nunca acaban de loar Plutarco y Aulo-Gelio y Plinio al buen romano Marco Porcio de que jamas hombre le oyo preguntar que nuevas havia en Roma, ni de como vivia cada uno en su casa... (P. 36) Filipides, el poeta, primero inventor que fue de las comedias, como fuese muy gran amigo y priuado del rey Lysimaco, dixole un dia el rey : « Quid e meis rebus tibi imperciam ? » inquit Philipides.— « Nil, o rex, ex tuis archanis. » Como si dixesse : « Que quieres que te dé, o amigo mio Filipides ? » A lo qual el respondio : « La mayor merced que me puedes hazer, o rey, es que no me des parte de tus secretos. »

estrañas tierras a las suyas propias, ninguno fuese osado preguntarle de donde venia, quien era, que buscaua o adonde yua, pena de muerte al que lo preguntasse y de docientos açotes al que lo dixesse. Plutarco, Aulo Gelio y Plinio loauan mucho al buen romano Marco Porcio, porque nadie jamas le oyo preguntar las nueuas que auia en Roma, como viuia fulano en su casa, del oficio que tenia el vno, ni de la vida ociosa que passaua el otro. Filipides, poeta, siendo muy querido y priuado del rey Lysimaco, dixole vn dia : « Amigo Filipides, pide mercedes; mira que quieres que te de ? » A lo qual respondio : « La mayor merced que me puede hazer, o rey y señor mio ! es que no me des parte de tus secretos. » La causa porque estos antiguos ordenaron estos leyes, y estos filosofos ordenaron estas sentencias fue para quitar a los necios maldicentes el vicio de esta maldita murmuracion, y el mal deseo de saber vidas agenes, no haziendo, como no hazen, caso de las suyas propias, y siendo cosa comun, que ninguno por justo que sea o aya sido, tenga su fama tan limpia, su conciencia tan justa, ni aun su vida tan corregida, que no aya en ella que dezir y que enmendar.

*es arte
yrolla
cote
car Solonino
en le Adelz
Il cl. 20
est fine.*

La liberté de la citation exclut l'hypothèse d'une transcription, et si Rojas n'a pas eu l'idée de corriger *Solonino* en *Salamino*, il a eu celle de mettre des *cerraduras* à la place des *aldabas*, ce qui enlève au trait tout son intérêt et même son sens (car si les portes sont fermées avec des serrures ou des verrous, comment les ouvrir sans appeler ?) Guevara parlait

de marteaux; et la phrase explicative « La causa porque... » est placée bien à tort après les trois exemples, puisque en réalité elle n'est amenée que par le premier.

Ailleurs, ce sont des allusions à des passages de Guevara. Celui-ci, dans ses *Epîtres* (I, 34, p. 129^b de la *B. A. E.*) avait écrit :

Cuando preguntamos a un vecino del Potro de Cordoba, del Zocodover de Toledo, del Corrillo de Valladolid, o del Azoguejo de Segovia, que de donde es natural, luego dice que es verdad haber el nacido en aquella tierra, mas sus abuelos vinieron de la montaña...

Dans son prologue *Al vulgo*, Rojas déclare :

No digo que naci en el Potro de Cordoua, ni me crié en el Zocodover de Toledo, aprendi en el Corrillo de Valladolid, ni me refiné en el Azoguejo de Segouia ; mas digo que naci en la villa de Madrid...

La phrase de Guevara n'est pas mal amenée dans Rojas, mais elle y a un aboutissement tout différent.

Voici d'autres passages qui rappellent tout particulièrement la manière de Guevara :

Por que, como dize Tulio, la honra cria las artes, y no ay tan buen ingenio que no tenga necesidad de ser censurado. Porque has de saber, que tu no lo sabras, que Socrates fue reprehendido de Platon, Platon de Aristoteles, Seneca de Aulu-Gelio, Tessalo de Galeno y Hermagoras de Ciceron (*Al vulgo*). *J. Rojas, 1888*

Porque si hablaua mucho, dezian que era necio ; si callaua, que era graue ; si seruia, no me estimauan ; si no seruia, me aborrecian ; si buscaua la paz, era couarde ; si seguia la guerra, era perdido ; si me enamoraua, era liuiano ; si queria vn libro de vn mercader, no tenia quien me fiasse ; si pretendia vna comission, no tenia quien me favoreciesse ; si me passeaua, dezian de que viuia ; si andaua galan, que hazia milagros ; si representaua, todos me honrauan, todos me acariciauan, todos me prometian, y en no representando, nadie me remedaua. Y todo aquesto era falta de ventura. Porque ya sabemos que para emprender vna cosa es menester prudencia ; para entablarla, discrecion ; para seguirla, industria ; par conocerla, experienzia ; para merecerla, partes ; mas para alcançarla, fortuna. Areta, la gran Gre-ciana, tuuo la hermosura de Helena, la honestidad de Tirma, la pluma de Aristipo, el anima de Socrates y la lengua de Homero ; la qual dezia : que mas queria para sus hijos buena dicha y crianza, con que viuiesen, que mucha hacienda y fama, con que se perdiessen. (*Al lector.*)

*J. Rojas
II, 28*

Dans le corps même du *Viaje*, le guevarisme n'apparaît pourtant que par moments, tel un éclair; ainsi dans cet éloge du Manzanares :

Donde ni las crecientes lleuan los molinos, arrancan los arboles, hunden los nauios, ahogan los hombres, matan los ganados, des-truyen los trigos y asuelan los cimientos (p. 472).

Ou dans cette énumération érudite tout à fait dans le goût des *Epístolas familiares* :

Yo espero en Dios que si en otro tiempo Romulo honró a los canteros, Claudio a los escriuanos, Sila a los armeros, Mario a los entalladores, Domiciano a los ballesteros, Tito a los musicos, Vespasiano a los pintores, y Numa Pompilio los sacerdotes, que me ha de faltar vn Scipion que honre agora los capitanes (p. 493).

Est-ce aller trop loin que de reconnaître encore, ainsi que je l'ai déjà indiqué, les procédés de Guevara dans le fameux passage sur les huit variétés de troupes comiques ? Je ne le reproduirai pas en entier ici; quelques phrases caractéristiques suffiront pour appuyer ce que j'avance :

... viven contentos, duermen vestidos, caminan desnudos, comen hambrientos y espulganse el verano entre los trigos, y en el inuierno no sienten con el frio los piojos....

... lleuan un muchacho que haze la dama, hazen el auto *de la oveja perdida*, tienen barba y cauellera, buscan saya y toca prestada (y algunas veces se oluidan de boluella), hazen dos entremeses de bobo, cobran a cuarto, pedaço de pan, hueuo y sardina y todo genero de çarandaja (que se echa en vna talega); estos comen asado, duermen en el suelo, beuen su trago de vino, caminan a menudo, representan en qualquier cortijo, y traen siempre los braços cruzados...

... Cambaleo es vna muger que canta y cinco hombres que lloran..., etc. ... traen cincuenta comedias, trecientas arrobas de hato, diez y seis personas que representan, treinta que comen, vno que cobra y Dios sabe el que hurta...

Dans tout ce morceau, ce n'est pas seulement l'énumération et le pittoresque des détails qui rappellent tant d'autres du *Menosprecio* ou des *Epístolas*, mais le trait final, si souvent piquant. L'idée même d'établir ces huit catégories et de marquer leur hiérarchie, leurs attributions, leurs priviléges, n'est-elle pas un peu une plaisanterie, digne de Guevara ? Et n'a-t-on pas eu tort de la prendre à la lettre ?

Le goût pour les procédés stylistiques et littéraires de l'auteur du *Marc-Aurèle* peut nous paraître, au début du xvii^e siècle, quelque peu suranné. Rojas n'est pas le seul qui les ait mis en pratique à cette époque. Thomé Pinheiro da Veiga ne les a-t-il pas remis en honneur dans un curieux pastiche, ce *Proemio de Guevara*, qu'il a mis en tête de ses *Fastigimia*¹?

En les reprenant, lui aussi, à trois lustres de distance, c'est un peu ceux de son homonyme, l'auteur de la *Célestine*, que Rojas imitait : car déjà, dans cette œuvre si populaire au xvi^e siècle, on trouve par exemple l'accumulation des définitions métaphoriques :

... a la mi fe, la vejez no es sino meson de enfermedades, posada de pensamientos, amiga de renzillas, congoxa continua, llaga incurable, manzilla de lo passado, pena de lo presente, cuydado triste de lo por venir, vezina de la muerte, choça sin rama que se llueve por toda parte, cayado de mimbre que con poca carga se doblega. (Ed. de la *Bibl. Romanica*, p. 90².)

Ou encore le goût des antithèses, joint à celui de l'érudition :
Que, como Seneca nos dice, los peregrinos tienen muchas posadas y pocas amistades... (p. 63).

Mais le souvenir de *La Célestine* nous est suggéré plus directement. Un des morceaux les plus curieux du *Viaje* est bien celui où Solano donne à ses compagnons les recettes de beauté que lui a enseignées la vieille sorcière qui fut un temps son amie et dressa l'inventaire de la collection magique qu'elle avait en sa possession. C'est assurément un héritage de la *Célestine*³ :

Tenia vna camara llena de alambiques, de *redomillas*⁴, de barrilejos de barro, de vidrio, de arambre, de estaño, hechos de mil faziones ; hazia *soliman*, afeyte cozido, argentadas, bujelladas, *cerillas*, *llanillas*, *vnturillas*, *lustres*, *luzentores*, *clarimientes*⁵, alualinos,

1. *Collecção de manuscritos ineditos agora dados a estampa*, III, 1911. Porto.

2. Cf. également, p. 263 : « ... me pareces vn laberinto de errores, vn desierto espantable, vna morada de fieras, etc. »

3. Édition de la *Bibl. Romanica*, p. 54.

4. Je mets en italiques les mots qui se trouvent dans le *Viaje*, au passage en question (p. 478-479).

5. Ed. 1501 : *clarimentes*. — *Viaje* : *clarimentes*.

e otras aguas de rostro, de *rasuras* de gamones, de *cortezas de span-talobos*, de *taraguntia*¹, de *hieles*, de *agraz*, de *mosto*, destiladas e açucaradas... E los *untos* e mantecas que tenia, es hastio de dezir: de *vaca*, de *osso*, de *cauallos*, e de camellos, de *culebra*, e de *conejo*, de *vallena*, de *garça*, de *alcarauan* e de *gamo*, e de *gato montes*, e de *texon*, de *harda*, de *herizo*, de *nutria*... Tenia e *huessos* de *coraçon de cieruo*, lengua de bivora, cabeças de codornizes, *sesos de asno*, tela de cauallo, mantillo de niño, haua morisca, guija marina, *soga de ahorcado*, *flor de yedra*, *espina de erizo*, *pie de texo*, *granos de helehecho*, la *piedra del nidò del aguila*, e otras mil cosas...

Le *Guzmán de Alfarache*, paru en 1599, n'a pas été non plus sans influencer l'auteur du *Viaje*. Est-ce pour faire comme Mateo Alemán que Rojas a mis en tête de son livre un prologue *Al vulgo*, suivi d'un prologue *Al lector*? En tout cas, pour le premier de ces prologues, l'inspiration est la même chez les deux auteurs :

Mateo Alemán 3.

No es nuevo para mi, aunque lo sea por tí, oh enemigo vulgo, los muchos malos amigos que tienes, lo poco que vales y sabes. ¡ Cuán mordaz, envidioso y avariento eres ! Qué presto en difamar, qué tardo en honrar, qué cierto a los daños, que incierto en los bienes, qué fácil de moverte, qué difícil en corrigirte. Cuál fortaleza de diamante no rompen tus agudos dientes ! etc.

Eres ratón campestre, comes la dura corteza del melón, amarga y desabrida, y en llegando a lo dulce, te empalagas...; Oh zorra desventurada ! que tal eres compa-rado, y cual ella serás como inútil perseguido. .

Rojas.

... Tyrano vulgo, ya te conozco ! a perro viejo no cuzcuz... Pues en los modernos quien se escapa de tu ponçoña venenosa y de tu rapante lengua, que es, como dice Seneca, comparada al perro rauioso, que el rauia y a quantos llegan a el haze rabiar ! Mas no me espanto, porque eres vn sepulcro de ignorantes, vna sima de maldicentes, vn tyrano de virtudes, vn inuentor de mentiras, vna mar de novedades, vna cueua de traydores, vn amigo de malos, vn verdugo de virtuosos y vn pantano donde se hunden los buenos entendimientos.

1. *Viaje* : *traguncia* (c'est-à-dire la *dragontea*).

2. P. 55.

3. L'édition de la *Biblioteca romanica* serait à prendre de préférence, mais elle reproduit l'édition de 1619; je m'en tiens donc au texte de la *Biblioteca Renacimiento*, qui reproduit (?) celle de Coimbre 1600.

C'est le même thème de part et d'autre, mais Rojas l'a traité en se souvenant de Guevara.

Rojas était évidemment un homme cultivé. Cela se voit aux allusions mythologiques dont son œuvre est pleine, mais aussi aux connaissances historiques qu'il ne doit pas toutes, semble-t-il, à Guevara. Il sait que Marineo Siculo compte en Espagne cent cinquante rivières; que, selon Pline et Strabon, l'Andalousie s'est appelée jadis *Betica*, du nom du *Betis*, devenu le Guadalquivir (p. 481); qu'Annius de Viterbe attribue la fondation de Grenade (*Illiberis*) à Iliberia, fille d'Hispan, et que Pomponius appelle cette ville *Coliberia*, etc. Le vent était alors à l'érudition. La *Dorotea* de Lope de Vega en témoigne assez clairement. Mais citer la Chronique de Rasis, donner les étymologies des noms de ville, cela confine à l'historiographie. Le pédantisme de Lope est plus littéraire et plus philosophique.

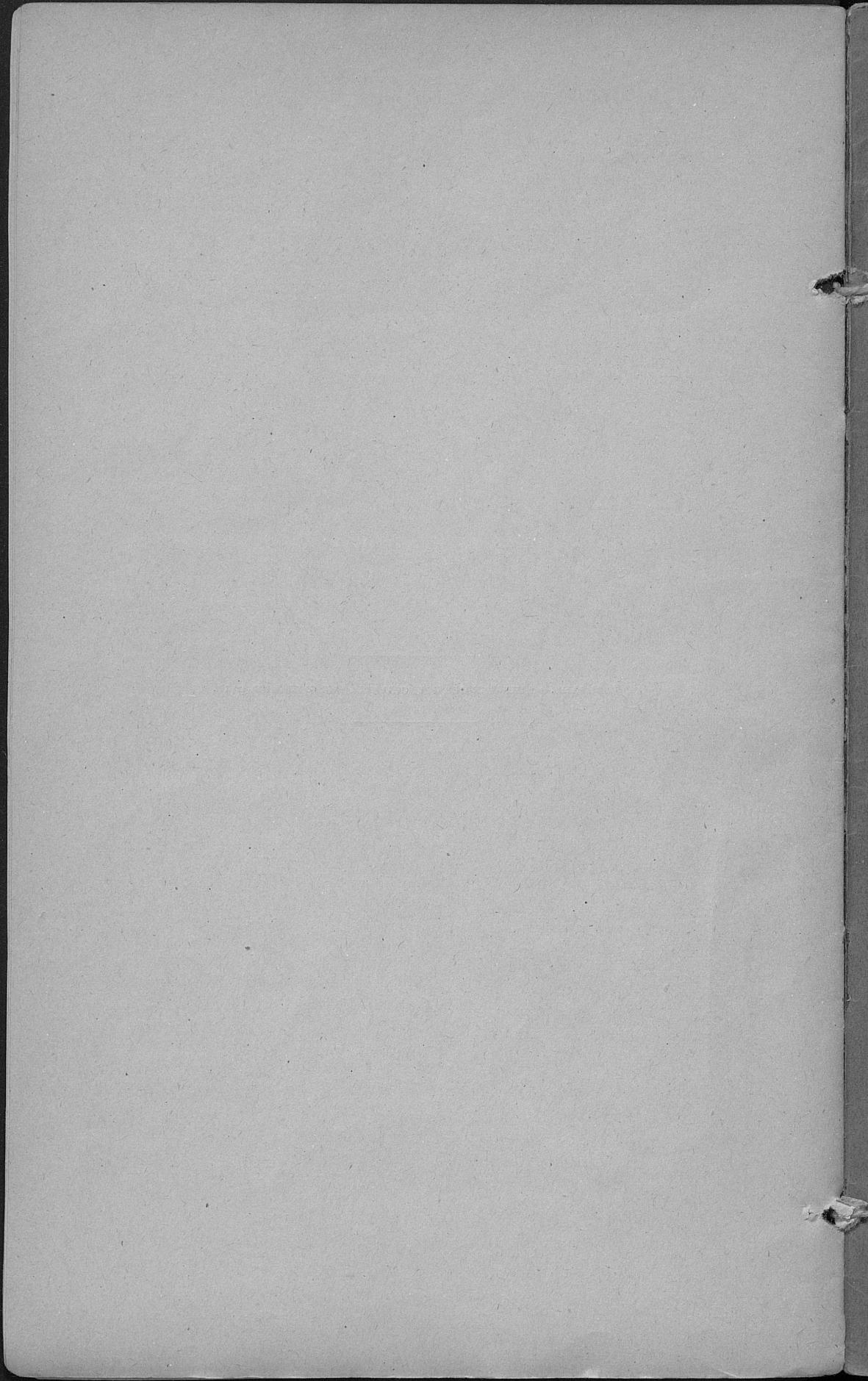
La nouvelle de Leonardo et Camila, que l'auteur a répartie dans ses trois derniers livres, avait évidemment pour lui une importance assez grande. Le sujet tiendrait facilement en une page. Il s'agit d'un homme de qualité qui s'éprend de la fille d'un autre homme de qualité. Il n'y a pour ainsi dire point de péripéties, et le mariage fait la conclusion. Les seuls incidents notables sont : 1^o la déclaration; 2^o le départ du jeune homme, à qui, bien à tort, un rival a causé de l'inquiétude et l'humeur; 3^o la réconciliation et les fiançailles; 4^o le départ quelques jours avant le mariage, pour obéir à un ordre du roi et servir à l'armée. Tout l'intérêt est donc dans la suspension, habilement, grossièrement peut-être, augmentée par les deux coupures matérielles que nous avons vues; mais cette suspension tient aussi à la longueur des développements, des scènes racontées et des poésies insérées. Peut-être, après tout, ces poésies étaient-elles l'essentiel pour l'auteur, qui pourrait bien avoir voulu leur faire un sort et les encadrer dans un récit. Toujours est-il que si les personnages aiment à s'écrire ou à chanter en vers, la noblesse de leurs sentiments et de leur conduite nous transporte dans un monde bien différent de celui de nos comédiens, dans un monde où la délicatesse des amants fait toutes les peines et toutes les joies de l'amour.

Si le sujet et l'ambiance de ce petit roman psychologique contraste nettement avec le reste du *Viaje*, le style n'en est pas moins une surprise pour le lecteur. Les descriptions de la nature, la politesse exquise du langage, l'équilibre et l'harmonie de la phrase, à laquelle on ne peut reprocher que sa longueur et sa douceur un peu fade, tout cela tranche vivement sur le dialogue, sur les plaisanteries, sur ces exercices en prose ou en vers dont Rojas a fait un pot-pourri qu'il a dénommé *Viaje entretenido*. L'impression est à peu près la même (le décor mauresque à part) qu'à la lecture de la délicieuse nouvelle d'*Ozmin y Daraja*, enchaînée dans le *Guzmán*, ou encore de celle de l'*Abencerraje*. C'est aussi noble, plus raffiné peut-être, car il s'agit de ce qu'on appelleraît aujourd'hui « des gens du monde », idéalisés, embellis, poétisés.

Après cela, il est difficile de porter un jugement d'ensemble sur cette œuvre bizarre. On ne peut guère juger que chaque partie séparément. Telle *loa* n'est pas mal venue, telle autre est fastidieuse, au point qu'on y verrait volontiers une de ces « scies » qu'un auteur en vogue se permet de présenter à un public toujours indulgent. Tels développements sont pleins de sel et d'attraits, surtout pour qui veut connaître la vie et les mœurs du temps; tels autres, principalement ceux qui sont consacrés à l'histoire et à la description d'une ville, ne présentent, si ce n'est à titre de document, qu'un intérêt fort secondaire. Le style, disons mieux, les styles sembleraient accuser la collaboration d'au moins deux auteurs. Mais le comédien Agustín de Rojas a pu être un Protée; c'était même son métier. Il a bien pu, à volonté, écrire à la manière de tel auteur ou de tel autre.

GEORGES CIROT.

BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 9-11.



Este Boletín sale trimestralmente (a principios de enero, abril, julio y noviembre). — Centros de suscripción. BORDEAUX: Feret, rue de Grassi, 9; Toulouse: Éd. Privat, rue des Arts, 14; PARIS: A. Fontemoing, rue Le Goff, 4; MADRID: E. Dossat, plaza de Santa Ana, 9. — Precios de suscripción: 20 francos año (Francia); 22 francos para los demás países de la Unión postal; números sueltos, 6 francos.

Los Suscriptores de España pueden hacer el pago por medio de libranza del Giro mutuo á nombre del Sr. DOSSAT, plaza de Santa Ana, 9, Madrid

Eginhard. Vie de Charlemagne, éditée et traduite par Louis Halphen, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux. (Les classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age, publiés sous la direction de Louis Halphen, I). Paris, Honoré Champion, 5, quai Malaquais, 1923. 7 fr. 50.

Sintaxi Catalana segons los escrits en prosa de Bernat Metge (1398), per Anfós Par. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie begründet von Prof. Dr. Gustav Gröber †, herausgegeben von Prof. Dr. Alfons Hilkka. Heft 66. Halle (Saale), Verlag von Max Niemeyer, 1923.

The romantic Dramas of García Gutierrez, by Nicholson B. Adams Ph. D., Instructor in French and Spanisch, Teachers College, Columbia University, Instituto de las Españas en los Estados Unidos. New-York, 1922. \$ 1.00.

Desolacion. Poemas de Gabriela Mistral. Instituto de las Españas. New-York, 1922. \$ 1.50.

The supernatural in early Spanish Literature, studied in the works of the court of Alfonso X, el Sabio, by Frank Callcott. Instituto de las Españas. New-York, 1923.

Alrededores de Salamanca, por el P. César Morán Bardón, Salamanca, Est. tip. de Calatrava, 1923.

Jacopo da Trezzo et la construction de l'Escurial. Essai sur les arts à la cour de Philippe II (1519-1589), par Jean Babelon. Fasc. III de la « Bibliothèque des Hautes Études hispaniques ». Bordeaux, Feret, 1922; 147 pages. in-8° et 12 planches, 30 francs.

Gaston Etchegoyen. L'Amour divin. Essai sur les sources de sainte Thérèse. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, fascicule IV.) Bordeaux, Feret, 1923. 20 fr.

Libro de Apolonio, an old Spanish poem edited by C. Carroll Marden. Part. II. Grammar, notes and vocabulary. Elliott Monographs in the Romance languages and literatures edited by Edward C. Armstrong. 11-12. Paris, Champion, 1922; 191 pages in-8°. \$ 2.25 (\$ 3.00 pour les n° 6, 11 et 12 réunis).

Linguistique et dialectologie romanes. Problèmes et méthodes, par Georges Millardet. Paris, Champion, 5, quai Malaquais, 1923; 523 pages in-8°. (Publications spéciales de la Société des Langues romanes, t. XXVIII.)

Édouard Bourcier, Éléments de Linguistique romane, deuxième édition refondue et corrigée. Paris, G. Klincksieck, 11, rue de Lille, 1923.

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE

LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

Prix de l'abonnement:

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

France. F. 20 » | Union postale F. 22 »

II. BULLETIN HISPANIQUE

France. F. 20 » | Union postale. . . . F. 22 »

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III^e section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 12 à 20 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 15 et 30 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux.

Bordeaux. — Impr. GOUNOUILHOU, rue Guirande, 9-11.